

Recomposer la Nouvelle-France : Francis Back, illustrateur (1957-2017)

Éric Major

Numéro 133, printemps 2018

Hommage à Francis Back, illustrateurs et illustrations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Major, É. (2018). Recomposer la Nouvelle-France : Francis Back, illustrateur (1957-2017). *Cap-aux-Diamants*, (133), 4–9.



Le château de Callière, Montréal, par Francis Back. (©Raphaëlle & Félix Back).

RECOMPOSER LA NOUVELLE-FRANCE

FRANCIS BACK, ILLUSTRATEUR (1959-2017)

par **Éric Major**

« Mettre en images ces instants du passé que j'aurais voulu voir de mes propres yeux », tel est le motif primordial qui a conduit Francis Back vers l'illustration historique. De là également est née une vocation qui ne s'est jamais démentie depuis près de 40 ans.

Né à Montréal en 1959, Francis passe une partie de son enfance en France. La demeure familiale côtoie le château de Vincennes, un lieu chargé d'histoire propre à stimuler son imaginaire et qui le porte à esquisser ses premiers dessins « historiques ». Exposé à la riche tradition et au patrimoine multiséculaire de la France, il rêve déjà de coucher sur papier les hauts faits qui ont animé son passé, appuyé par son père, Frédéric

Back – artiste bien connu –, qui lui fournit tout ce qu'il lui faut de crayons et de couleurs et ne ménage rien pour encourager ses élans de dessinateur en herbe. Quelques années plus tard, de retour au Québec, alors qu'il a six ans, Francis suit son père à l'île d'Orléans où ce dernier s'affaire à la confection de décors et de maquettes qui figureront dans la série télévisée *D'Iberville*. Dans ce cadre qui n'a rien d'ordinaire et qui recrée la Nouvelle-France, l'enfant a la chance de s'ébrouer à sa guise et peut même s'amuser à piloter un modèle réduit du *Pélican*, célèbre navire de 44 canons ayant jadis semé la terreur parmi les navires de ligne ennemis. Cette immersion dans le XVII^e siècle canadien lui donne à voir un monde nouveau façonné par la présence amé-

rindienne, l'immensité de son territoire et les incessantes rivalités impériales.

Cette expérience, combinée à plusieurs lectures mémorables, dont *Les anciens Canadiens*, de Philippe Aubert de Gaspé – legs marquant que lui offre sa mère à l'âge de quatorze ans –, est sans aucun doute déterminante pour la suite : il sera illustrateur historique et son champ de prédilection, ce sera la Nouvelle-France! Surmontant sa gêne, Francis Back entame une correspondance avec l'éminent illustrateur français Eugène Leliepvre qui l'encourage sans complaisance dans cette voie en lui offrant ses conseils avisés.

Après des études collégiales à Montréal, il s'expatrie en Suisse, à l'École des beaux-arts de Bâle, où il s'astreint à une

solide discipline, cycle prodigieusement formateur, rappelle-t-il, mais « quasi monastique » à cause de la solitude vécue. C'est là pourtant qu'il fait la rencontre de l'illustrateur d'origine anglaise Gerry Embleton (prolifère collaborateur des éditions Osprey et fondateur de *Time-Machine*, compagnie vouée à la reconstitution historique), une amitié marquante et durable qui enrichit son réseau d'influence qui compte aussi l'illustrateur français Michel Pétard et les réputés historiens René Chartrand et Marcel Trudel. Cette période coïncide également avec ses premières escapades dans les dépôts d'archives, lieux où il retranscrit patiemment des pages manuscrites entières. Ce contact avec des documents de première main est une révélation, et, à partir de ce temps, le dessinateur ne concevra plus de travailler à l'illustration historique sans s'abreuver et se documenter préalablement à même ces sources d'informations cruciales, qu'il s'agisse de documents iconographiques, de contrats notariés, d'inventaires après décès, de correspondances, ou de récits de voyage.

À son retour de Suisse, Francis Back conserve plus que jamais le désir de dépeindre l'histoire d'ici et demeure déterminé à réaliser ce vaste projet qu'il caresse depuis l'adolescence, soit de mettre la Nouvelle-France en images, un défi audacieux puisque cette période historique n'a pas forcément la faveur publique et ne constitue pas le temps fort de l'historiographie en cette fin de XX^e siècle. Or, s'il s'agit d'un choix à contre-courant, peu susceptible de générer des contrats en abondance, il s'impose malgré tout puisque c'est ce pan de l'histoire qui le fascine au premier chef et lui tient le plus à cœur.

Une quête identitaire se mêle en partie à ce projet artistique, quête qui l'amène, suivant une démarche empruntant à l'ethnographie, à vouloir mieux saisir les sources originelles qui métissèrent les faits amérindiens et français. Par là, il souhaite également mieux comprendre



Un coiffeur par Francis Back. (©Raphaëlle & Félix Back).

ce qui compose la trame sociale du Québec et expliquer le mode de vie de ses habitants, leurs coutumes, leurs façons de vivre, de se loger, de se nourrir. Car ce qui captive l'illustrateur, c'est moins la grande Histoire que les menus faits et gestes qui occupent le quotidien des gens, véritable leitmotiv qui guide ses recherches et inspire ses croquis.

À ce motif, s'ajoute l'idée de faire œuvre utile puisque les XVII^e et XVIII^e siècles sont précisément les moins bien documentés du point de vue de l'illustration historique, constat qui ne fait que ren-

forcer la volonté de l'illustrateur de combler, autant que faire se peut, le vide iconographique qui entoure les premières heures de l'histoire canadienne après l'arrivée des Européens. La Nouvelle-France représente d'ailleurs 90 % de sa production totale, ce dont témoigne bien l'exposition rétrospective *Dessiner l'Amérique : les illustrations historiques de Francis Back* que le Musée Marguerite-Bourgeoys lui consacre en 2012.

Mais cette ambition d'illustrer le Canada ancien se bute à un corollaire épineux, c'est la quasi-absence de sources fiables



Couple et enfant par Francis Back. (©Raphaëlle & Félix Back).

parmi les ouvrages de référence. L'illustration historique étant une profession relativement récente (elle apparaît sous une forme plus scientifique à la fin du XVIII^e siècle avec la venue des encyclopédistes), l'imagerie des siècles passés demeure souvent approximative, anachronique, voire fantaisiste. Outre quelques portraitistes officiels de l'État ou des peintres de l'armée et de la marine qui se consacrent exclusivement à la postérité de l'élite politique et militaire, peu d'artistes s'attachent à décrire

avec exactitude et rigueur la réalité des couches populaires. C'est ainsi qu'une grande proportion des planches apparaissant dans les manuels d'histoire des XIX^e et XX^e siècles offrent une version plutôt fantasque des faits, par exemple, lorsqu'il s'agit de dépeindre les Amérindiens, les coureurs de bois ou encore, les paysans laurentiens. Cette lacune dans les sources convainc Francis Back d'entreprendre une recherche de fond en vue de dépoussiérer le patrimoine iconographique qui a précédé l'apparition

de la photographie. Il s'agit pour l'illustrateur de se doter de sources crédibles et de se bâtir un corpus documentaire solide, une démarche de longue haleine qui l'absorbe si bien, qu'elle retarde considérablement le lancement de sa carrière, détour que, cependant, il ne regrettera jamais.

CHERCHEUR AUTODIDACTE

Menée en autodidacte, cette recherche le conduit à visiter diverses bibliothèques spécialisées, dépôts d'archives, musées, où il collige d'innombrables textes, manuscrits et images – estampes, gravures, aquarelles – qu'il glane au gré de ses tournées documentaires. Ce qui l'intéresse en tout premier lieu, ce sont les sources de première main, celles qui ne s'encombrent pas des témoignages intermédiaires. Car un aspect le frappe singulièrement, c'est la disparité considérable qui existe entre l'imagerie historique traditionnelle, souvent constituée d'images d'Épinal, et les nombreuses descriptions factuelles et explicites qui parsèment les archives.

Cette prédilection pour la collecte documentaire l'amènera d'ailleurs à se constituer une foisonnante bibliothèque qui jouxte son atelier et à laquelle il n'hésite jamais à recourir pour étayer ou rehausser un croquis. Cette formidable collection de livres et de documents ne le dispense toutefois pas de fréquenter les dépôts d'archives qu'il continue d'écumer assidûment, aussi bien au Canada qu'en France ou en Grande-Bretagne, afin d'éclairer tel aspect demeuré dans l'ombre. Ces incursions dans les voûtes anciennes sont en effet de perpétuelles occasions de découvertes qui le conduisent sans cesse à enrichir ses dossiers. S'ensuivent de minutieuses séances de lecture qui peuvent l'absorber des journées entières. L'illustrateur l'admet d'ailleurs sans ambages : le temps imparti à la recherche représente bien souvent les deux tiers du processus lorsqu'il s'agit

UNE PÉRIODE FORTE



Une étable par Francis Back. (©Raphaëlle & Félix Back).

de représenter des sujets inédits, l'autre étant absorbé par la production sur la planche à dessin.

Cette étude attentive des documents ne se limite pourtant pas à un exercice solitaire, puisque Francis Back convie régulièrement ses amis chercheurs à de joyeuses réunions de « gibernage », rencontres conviviales et à bâtons rompus où les compères se livrent à un fécond trafic d'idées et de papiers, estimant comme lui qu'il n'est guère judicieux de travailler dans des tours d'ivoire en gardant jalousement pour eux leurs découvertes. Ces réunions mêlant historiens, archivistes, muséologues, et autodidactes de tout poil lui offrent un croisement d'expériences dans lesquelles il puise allègrement, l'émulation qui en découle étant bien souvent le prélude à divers projets individuels ou conjoints qui prendront la forme d'une publication ou d'une exposition. Là ne s'arrêtent toutefois pas les échanges et les partages d'expertises noués par l'illustrateur, puisque, au gré des projets qu'il est appelé à illustrer, ce dernier est

souvent conduit à solliciter les connaissances et le savoir-faire de spécialistes de tous horizons : artisans, urbanistes, généalogistes, botanistes, archéologues, notaires, couturières, antiquaires, conservateurs, etc.

C'est durant les années 1990 que la carrière de l'illustrateur connaît un véritable essor puisqu'il amorce plusieurs collaborations avec des musées et des sites historiques et qu'il développe de nombreux projets menés de front avec des éditeurs de livres et de revues. Durant ce cheminement, il s'intéresse particulièrement à l'habillement et aux costumes d'époque, ce qui préfigure une série d'articles qu'il signera dans les pages de la revue *Cap-aux-Diamants* à partir de 1988. Cette passion pour le vêtement historique engendra un projet plus vaste – malheureusement difficile à concrétiser au sein de ce marché restreint qu'est le Québec –, soit de réaliser une encyclopédie couvrant l'évolution vestimentaire au Canada du XVII^e au XIX^e siècle.

Si la multiplication des projets d'illustrations lui offre une visibilité accrue, la minutie, le souci du détail ainsi que le caractère évocateur de ses planches historiques sont un gage de rigueur qui lui assurent une réputation et une crédibilité et lui valent d'être approché par des clientèles aussi diverses que les musées, les théâtres, les firmes archéologiques, les collectionneurs, des boîtes de publicité, voire des producteurs du petit et du grand écran. Des réalisations notables marquent le parcours de l'illustrateur, citons notamment la parution du livre *Pour le Christ et le roi : la vie au temps des premiers Montréalais* (1992), *Jean-Baptiste, coureur des bois* (1996), sans oublier les nombreuses illustrations qui ont émaillé les moments forts et les commémorations (tricentenaire de la Grande Paix de Montréal en 2001) ou les expositions permanentes des grands musées montréalais, tels que le lieu de fondation de Montréal (Pointe-à-Callière) ou l'apogée du Régime français (Château Ramezay).

LE MONDE DU CINÉMA

En outre, le milieu cinématographique lui ouvre régulièrement ses portes, ce qui donne lieu à de fructueuses collaborations, notamment avec Bruce Beresford (*Robe noire*), Richard Attenborough (*Grey Owl*), Robert Lepage (*Le Polygraphe*), ou, plus récemment, avec Denis Villeneuve (*Incendies*) et Luc Picard (*Babine*). Cette pratique fréquente du *storyboarding*, héritage de son père Frédéric, lui permet de garder la main et d'affiner la fluidité de son trait, cela tout en développant une aptitude à traduire le mouvement et le dynamisme des scènes qu'il illustre, aspect qui transparaît de manière notable dans les angles de vues inusités et les nombreuses plongées aériennes qu'adoptent ses dessins. Cette connaissance intime des techniques cinématographiques, notamment le *storyboard* et le scé-



Louisbourg par Francis Back. (©Raphaëlle & Félix Back).

nario-maquette, lui procure en outre une corde supplémentaire à son arc et l'amène à expérimenter une nouvelle profession, celle de l'enseignement, carrière qu'il exercera durant sept années dans une université réputée de Taïwan. Autre legs hérité de la fréquentation des plateaux de tournage, Francis Back retient du cinéma une préoccupation très vive pour la « mise en scène » des images, une dimension émotive qui ajoute à la valeur d'une scène ou d'une évocation picturale, volonté de faire cohabiter l'impératif pédagogique avec l'indispensable ressort imaginaire, la rigueur scientifique et l'expérience ludique. Car la visée première de l'illustrateur, à travers ses dessins, est naturellement d'informer le public, mais en veillant scrupuleusement à faire oublier la lourdeur documentaire et le caractère figé trop souvent accolés aux images historiques. Comme il aimait à le rappeler, l'expérience historique n'est pas une aventure désincarnée : « nos ancêtres étaient pénétrés de la même nature humaine que nous – désir, peur, haine, convoitise, courage, altruisme, générosité... » C'est cette humanité que l'il-

lustrateur souhaite traduire dans ses dessins, de préférence sans rien masquer et en évitant, autant que possible, les stéréotypes et les expressions anachroniques. C'est ainsi qu'il prend plaisir à multiplier les clins d'œil dans ses planches, et à superposer les points de vue, en y ajoutant à l'occasion une touche d'humour. Par exemple, s'agissant d'illustrer un mécanisme de moulin à vent – objet austère et mécanique s'il en est –, Francis Back choisira d'intégrer en apostille la silhouette d'une petite fille avec son cerf-volant, captant tout à la fois le regard des adultes et des enfants, manière, également, de camper un contexte et une atmosphère qui rendent l'image plus parlante. Autre ressort précieux de la mise en scène : l'art de la diversion lorsqu'un aspect ou un détail ne peuvent être documentés historiquement. Au moment où la composition de certains éléments demeure équivoque, et que l'analyse comparative, par le biais de sources

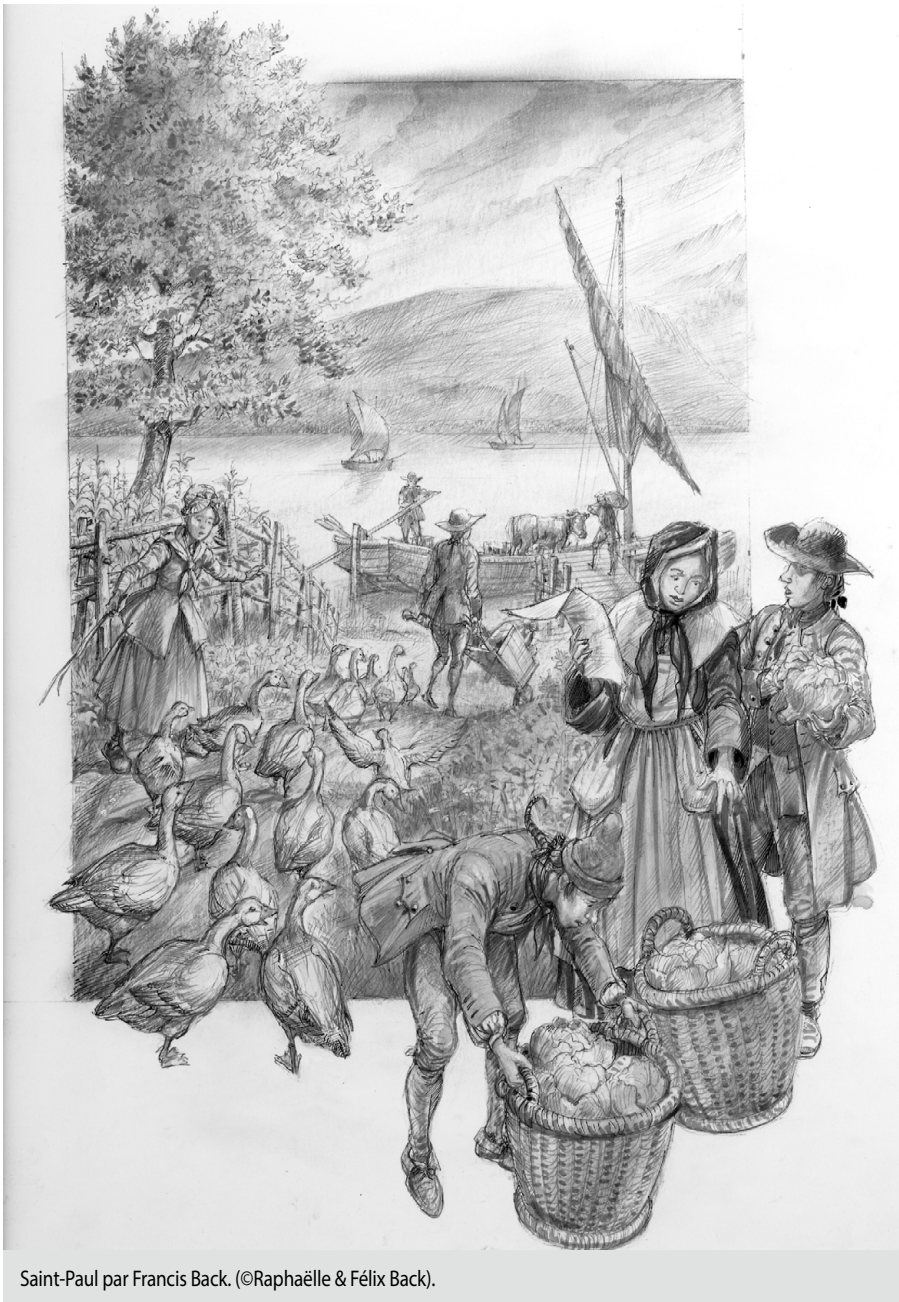
étrangères, ne parvient pas à éclairer un objet ou un visage, plusieurs subterfuges honorables se révèlent alors fort utiles. C'est là où l'illustrateur déploie sa stratégie toute cinématographique : mettre l'accent sur une situation, centrer « l'intrigue » sur un élément dramatique et vers toutes les figures secondaires qui l'entourent, manière subtile de suggérer et d'évoquer sans l'exposer frontalement l'aspect incertain d'un sujet donné.

FACE AUX MULTIPLES DÉFIS

À cette expérience artistique, s'ajoute l'incessante et minutieuse fréquentation des sources anciennes et la lecture de la littérature scientifique qui, par leur somme, augmentent les capacités intuitives de Francis Back lorsqu'il aborde un sujet historique. C'est d'ailleurs ce qui rendait son travail si précieux à ceux qui ont eu recours à sa palette afin d'illustrer leurs projets. Certes, l'apport d'Internet et des nouvelles technologies de l'image



Les Montréalistes par Francis Back. (©Raphaëlle & Félix Back).



Saint-Paul par Francis Back. (©Raphaëlle & Félix Back).

ont facilité la description du passé et du patrimoine qui s'y rattache, mais ces outils, aimait-il rappeler, ne couvrent pas tout, et surtout, ils ne permettent pas d'extrapoler avec toute la justesse désirée les contours subtils d'une réalité historique inédite. Or, en cette époque trépidante et conditionnée par des impératifs de rentabilité, beaucoup d'institutions, notamment culturelles, sont souvent tentées de couper court en confiant au rabais à d'habiles infographistes la tâche d'illustrer des conte-

nus historiques. Or, ceux-ci produiront au mieux des instantanés approximatifs et imprécis, résultats pas toujours heureux, il faut le dire, ce qui laissait souvent perplexes Francis Back pour qui la nécessité de documenter un sujet et de le soumettre à une certaine gestation constituait un passage obligé pour parvenir à un résultat jugé satisfaisant.

Cette précarité de la profession d'illustrateur qu'entraîne la profusion d'images formatées et diffusées tous azimuts par des agences commerciales ne fut mal-

heureusement pas le seul sujet d'inquiétude de l'illustrateur. En effet, les coupures en culture, ces dernières années, notamment à Parcs Canada et dans le milieu universitaire, ont dissuadé bien des institutions, notait-il, d'investir dans la recherche fondamentale, induisant un clientélisme qui ne privilégie plus la connaissance objective et désintéressée du passé, d'où il s'ensuit une lubie commémorative et une déplorable perte d'expertise, spécialement en culture matérielle. Cette propension à la commémoration et cette obsession pour les dates et événements fixes ayant pour effet, selon lui, de figer et de pétrifier la mémoire collective dans un cadre arbitraire, faisant l'impasse sur la véritable richesse de notre histoire.

Ce métier atypique et peu lucratif d'illustrateur historique, Francis Back l'avait choisi envers et contre tous et s'y dévouait avec une passion constante. Francis Back souhaitait transmettre son savoir-faire à la relève, lui pour qui la diffusion de l'histoire et l'enseignement du dessin auprès des enfants constituaient une motivation primordiale. Chose certaine, par le talent incomparable qu'il déployait pour esquisser ce qui est aujourd'hui révolu, Francis Back se sera révélé un formidable passeur de l'histoire de la Nouvelle-France. Véritable truchement par le trait et les images, il nous laisse aujourd'hui un legs et une vision renouvelée de ce passé mythique. Son dernier projet, entamé en 2012 avec son ami et collaborateur Kevin Gélinas, aura été la rédaction d'un livre intitulé *Montcalm's Frontier Warrior* (à paraître en 2019). Véritable somme, cet ouvrage posthume traitera de la culture matérielle entourant les opérations des effectifs coloniaux dans la région des Grands Lacs durant les années 1740-1760, qui étaient composés des soldats des compagnies franches de la marine, des alliés amérindiens et des miliciens canadiens.

Éric Major est responsable de la médiathèque à Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal.